

le dernier mot de cette idée, et puisque nos adversaires ont fini par l'admettre, nous ne serons plus séparés d'eux par des principes politiques de premier ordre et toute la question sera de savoir quels sont les hommes les plus capables d'administrer la chose publique; ce sera une guerre de personnalité. Les passions, les rancunes, les haines naîtront de toutes parts, dans nos propres rangs peut-être, et dans cette lutte d'hommes à hommes, non pas de principes contre principes, le peuple pourra bien se préjuger contre nous, oublier nos états de service, et chercher d'autres idoles. Jusqu'à ce que l'indépendance du Canada devienne une question d'actualité, ce qui prendra du temps encore, je l'espère, la politique dans notre pays sera peut-être moins un combat qu'une querelle. Le devoir des chefs et de tous ceux qui tiennent à l'honneur national, sera de s'efforcer sans cesse à relever le niveau des idées, à agrandir le cercle où se meut l'esprit populaire, à ennoblir leurs propres entreprises. La Confédération, dans son développement naturel, fournira sans doute pour cela plus d'une occasion heureuse à ceux qui me succéderont. Vous autres, qui êtes jeunes, vous aurez à les aider."

Cette conversation, dont j'ai rapporté fidèlement la substance et, en quelques endroits, la teneur textuelle est assurément digne de remarque; il était difficile de ne pas s'en souvenir dans les circonstances présentes, où l'esprit de parti échauffé engendre de tous côtés tant de discussions acerbes. Les luttes personnelles que Sir George prévoyait ont commencé.

M. Cartier a eu des adversaires, des ennemis qui lui reprocheront bien des fautes; mais on trouvera peu de personnes qui lui nieront la fécondité et la clairvoyance de l'homme d'état. Ses propres partisans diront qu'il n'était pas orateur, qu'il ne parlait pas bien; mais ses ennemis eux-mêmes reconnaîtront que c'était un homme d'idées, un esprit vaste, capable de conceptions étendues; il avait le coup-d'œil qui embrasse une situation dans son ensemble, et

la perspicacité qui voit au-delà des horizons ordinaires. Ses paroles auraient donc une valeur par le seul mérite de l'homme, quand même l'expérience du jour ne nous en dévoilerait pas toute la portée.

Il est incontestable que depuis la dernière session du parlement fédéral, les discussions politiques ont perdu de leur dignité; les sujets même des disputes de partis ont perdu leur noblesse au contact de l'espionnage et des révélations personnelles. Le devoir de nos hommes politiques est de faire sortir de l'ornière le monde où ils dominent par leurs talents et leur expérience.

Le caractère particulier des querelles du Pacifique prête sans doute à la vulgarité; mais ce n'est là qu'un accident; les occasions de se relever ne manqueront ni à l'un ni à l'autre parti. L'élargissement des canaux et les travaux d'amélioration sur le Saint-Laurent ouvriront un champ vaste aux discussions économiques et aux spéculations d'un ordre élevé sur l'avenir du peuple canadien. D'un autre côté, notre constitution, quels qu'en soient le mérite et la sagesse, ne saurait être une œuvre définitive dans ses détails; certaines modifications paraîtront, sans doute, nécessaires plus tard. La science constitutionnelle et le patriotisme des chefs de la nation trouveront là un sujet fécond, ample, suffisant pour captiver tous les esprits éclairés. C'est à eux qu'il appartient de profiter des circonstances dans l'intérêt de l'honneur national. On peut leur répéter avec une légère variante le mot d'un écrivain français à Napoléon II: Messieurs, faites grand!"

* * *

Telle fut cette entrevue. Plusieurs s'accorderont à la trouver justement prophétique. A 35 ans de distance, il y a là des paroles d'une clairvoyance frappante. Les réflexions de l'homme d'Etat et les commentaires du journaliste constituent une page qu'il était bon de resusciter et de méditer.

